

PRESSE

25FEVRIER

DNA

**GOLF** La jeune Munstérienne a réussi un joli coup à Las Vegas

# Emma Boehly: « C'est du plaisir »

La jeune Munstérienne, membre de l'équipe de France girls, a terminé l'année 2017 en boulet de canon, comme en atteste sa victoire retentissante à l'Evian International Showcase de Las Vegas. Radioscopie de la vie plutôt trépidante d'une adolescente qui aspire, à long terme, à un avenir... normal.

**A** 16 ans, Emma Boehly pourrait se vanter d'un palmarès long comme un driver. Double championne de France (U12 en 2013, benjamine en 2015), en sélections nationales depuis deux ans, elle compile les victoires et les places d'honneur au rythme avec lequel elle engrange les birdies. Le coup d'accélérateur qu'a donné, au second semestre 2017, la protégée de Jérémie Lemaître, son coach au Golf des Bouleaux à Wittelsheim, où elle s'entraîne, lui attribue une nouvelle dimension. Une succession de perfs obtenues en six mois à peine dans des compétitions très relevées, et pour bien terminer l'année cette épatante victoire à l'Evian International de Las Vegas, la placent désormais parmi les meilleures joueuses de sa génération.

« Je veux séparer le golf et les études »

– Emma, cette victoire à Las Vegas est-elle à vos yeux la plus marquante depuis que vous jouez au golf ?

– Las Vegas confirme la fin d'une bonne saison et prend un caractère particulier parce qu'il s'agit de ma première victoire à l'étranger, aux USA par-dessus le marché. Mais pour moi, ce qui compte, ce n'est pas une performance en soi, mais plutôt l'enchaînement de bons résultats. Mon objectif, c'est d'obtenir de la constance dans mes résultats et une régularité dans mon jeu.

– Ce tournoi, comme bien d'autres, s'est joué en pleine année scolaire. Comment conciliez-vous le golf de haut niveau et les études ?

– J'ai dû manquer plus d'une se-



Emma Boehly: « Vivre du golf quand on est une femme, c'est trop compliqué. » PHOTO FF GOLF

main de cours pour être présente à Las Vegas. Comme à chaque fois, je fais tout mon possible pour rattraper mon retard au lycée. C'est souvent assez stressant, notamment au retour des États-Unis à cause du décalage horaire. Ça me demande un peu plus de travail, mais ça me permet de vivre de superbes expériences. La direction de mon lycée autorise ces absences tant que mes résultats en classe restent bons et que mes cours sont rattrapés.

– Pourquoi ne pas envisager de rejoindre un centre sport-études ou un pôle ?

– Je préfère poursuivre une scola-

rité normale. Je suis dans la filière Abibac du Lycée Bartholdi à Colmar, un cursus bilingue français-allemand pour obtenir un diplôme dans les deux langues, ce qui est impossible en sports-études. Pour moi, c'est important de séparer le golf et les études, de se consacrer à d'autres choses, et d'échanger avec des personnes qui ne s'intéressent pas forcément au golf.

– Justement, le golf de haut niveau et les études vous laissent-ils le temps de pratiquer d'autres activités ?

– Je pratique également du karaté/self-défense deux soirs par se-

maine et je suis des préparations physiques. Cela me permet de me prémunir des blessures, d'être plus stable et de gagner en puissance. La self me sert aussi à me défouler et à me changer les idées.

« J'ai tapé mes premières balles dans la cuisine »

– Le fait de disputer des tournois partout en France et maintenant à l'étranger nécessite des moyens financiers importants. Comment faites-vous ?

– Le Golf Club des Bouleaux où je suis licenciée depuis cinq ans, la Ligue du Grand Est, mon équipe-

mentier Esprit Golf et surtout mes parents me soutiennent et financent ma saison. Sans eux, je ne pourrais pas voyager autant et vivre des expériences comme celle de Las Vegas et je les en remercie chaleureusement. Ils sont des soutiens indispensables.

– Vous avez pratiqué d'autres sports quand vous étiez petite. Alors, pourquoi le golf, finalement ?

– C'est mon grand-père qui m'y a mise. Mes premières balles, je les ai tapées dans la cuisine et le jardin de mes grands-parents, mais pour être sincère, sans y porter beaucoup d'intérêt. À

l'époque, je pratiquais le tennis, la natation, le ski, le ski nautique. L'année de mes huit ans, mon grand-père m'a proposé de prendre des leçons. J'ai progressé doucement parce que c'est un sport compliqué qui nécessite de la patience et beaucoup d'entraînement. J'ai vraiment accroché quand j'ai réalisé que je tapais plus fort, que mes balles partaient haut et loin. Je prenais du plaisir à me sentir de plus en plus forte et à gagner mes premières petites compétitions. V

« Le golf est un loisir »

– Huit ans plus tard, quels sont les projets de la championne de Las Vegas pour 2018 ?

– Étant donné que je passerai mon bac de français et que je commencerai ma terminale en 2018, je jouerai certainement moins de tournois pendant l'année scolaire. Les études restent ma priorité. Mais je compte bien continuer le golf et surtout, qu'il reste pour moi un plaisir. Mon objectif est d'obtenir suffisamment de bons résultats pour me permettre d'être à nouveau sélectionnée en équipe de France, ce qui m'a permis de vivre mes meilleures expériences. Entre filles, on se connaît bien, on forme un super groupe.

– Et à plus long terme, le statut pro ?

– Non, je ne compte pas passer pro. Je continuerai de me focaliser sur mon cursus scolaire et de considérer le golf comme un loisir, un bonus. J'aimerais faire des études scientifiques à l'école polytechnique de Lausanne ou dans une université aux États-Unis si mon niveau de golf le permet. Après, je ferai peut-être carrière dans la recherche. Vivre du golf quand on est une femme, c'est trop compliqué. ■

PROPOS RECUEILLIS  
PAR RÉMY BRUDER